

GOVERNANCE MONDIALE ET POINT DE VUE DE LA RUSSIE SUR L'ÉNERGIE

Valérie Ducrot, directrice exécutive du Global Gas Centre

Igor, vous avez la parole. Merci de vous présenter.

Igor Yurgens, président du conseil d'administration de l'Institut de développement contemporain de Moscou

Merci Valérie de m'avoir donné la parole. Je voudrais dire quelques mots sur la gouvernance mondiale du développement durable. Cette institution internationale que représente la Conférence des Parties (COP-29) qui s'est tenue à Bakou en octobre dernier s'est terminée de manière peu satisfaisante pour le monde en voie de développement. Les plus virulents critiques des discussions lors de cet événement, à savoir la délégation indienne et certains pays insulaires, ont quitté le Forum avant la cérémonie de clôture. Les pays développés et les pays en voie de développement sont très éloignés sur la question du financement du processus. Le Fonds pour les pertes et dommages, en tant que mécanisme de financement du climat créé par la COP-27, a atteint avec beaucoup de difficultés le montant de 100 milliards de dollars promis au monde en voie de développement. À la COP-30 le montant à collecter a été convenu à 300 milliards de dollars par an. Mais les pays concernés par le processus insistent sur le fait qu'un minimum de 1,3 trillion de dollars est nécessaire. Il existe une grande question théorique, soulevée par de nombreux experts, y compris le Forum économique mondial, de savoir si la forme actuelle de capitalisme actionnarial peut adopter la réalisation de 17 objectifs de développement durable, notamment le climat, la justice sociale, la gouvernance d'entreprise, etc.

Si l'on parle des questions énergétiques, il existe deux factions difficilement conciliables : l'atténuation et l'adaptation. La Déclaration de Bakou sur l'adaptation a reconnu que la réduction de l'utilisation des combustibles fossiles ne suffirait pas à résoudre le problème et que l'adaptation de la planète au niveau actuel d'émission de carbone est tout aussi importante, sinon plus.

La COP-29 s'est déroulée sous l'épée de Damoclès du président élu Trump, qui a décidé de se retirer de l'accord de Paris pour la deuxième fois. Pour la Fédération de Russie, qui est lourdement sanctionnée et pratiquement exclue de la coopération générale, le résultat logique est la coopération régionale. Par conséquent, une coopération et une coordination plus actives des programmes nationaux dans le cadre des BRICS-OCS nous semblent plus judicieuses. Chaque grand pays, y compris l'Inde et la Chine, poursuivra ses propres objectifs

et intérêts. Cependant, pour la Russie, il serait plus productif de travailler avec la méthodologie discutée et approuvée conjointement. Du point de vue de l'efficacité, je pense que l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) est préférable aux BRICS, car cette dernière n'a pas de secrétariat et est un club plutôt qu'une organisation qui fonctionne au quotidien.

À propos de l'expérience russe, je voudrais souligner les résultats de l'expérience dite de Sakhaline. Il s'agit d'une grande île de l'Extrême-Orient russe qui devrait devenir neutre en carbone en 2025. Les méthodes employées ne sont pas seulement l'atténuation, mais aussi l'adaptation et de grands programmes de reboisement de l'île. Les prochaines années seront une période de multiplication de l'expérience de Sakhaline dans d'autres provinces de Russie.

La Chine est critiquée, voire ostracisée, pour sa prétendue surcapacité. Cette accusation découle de l'inquiétude des Occidentaux quant à leur propre compétitivité et à leur part de marché, ce qui freine la transition écologique. La Russie ne partage pas ce point de vue et est prête à importer des véhicules électriques, des éoliennes et des panneaux solaires chinois. Nous dépendons de bonnes relations commerciales avec les pays des BRICS et de l'OCS, et il serait logique que nous travaillions sur la transition écologique, y compris sur les questions énergétiques, sur une base régionale avec ces pays.

Je pense que ce sera notre stratégie à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la COP-31.

Valérie Ducrot

Merci, Igor.